

## un livre « inspiré »

Si notre foi repose sur une révélation, c'est que Dieu a pris l'initiative de se faire connaître. On utilise le mot « **inspiration** » pour évoquer comment le Seigneur s'est révélé, dans le cadre de ce que nous avons appelé la révélation spéciale, en parlant à des auteurs humains et à travers eux. Nous affirmons que la Bible est un livre unique ; aucun autre ne lui ressemble. Ici nous avons la Parole de Dieu communiquée à travers les paroles d'hommes. On parle d'une double paternité littéraire : divine et humaine. Et cette double paternité nous impose une double approche du Livre : une approche dans la soumission et le respect parce que la Bible est Parole de Dieu, une approche lucide, intelligente (qu'on appelle aussi « critique ») parce qu'elle est la parole d'êtres humains.

### double paternité

En tant que chrétiens évangéliques, nous naviguons entre les deux écueils du fondamentalisme et du libéralisme. Par rapport à la Bible, les fondamentalistes de la vieille école voient généralement ses auteurs humains comme des instruments passifs, comme si leurs facultés intellectuelles avaient été court-circuitées par l'inspiration divine. Moïse, David, Ésaïe, Jean et les autres se retrouvent dans le rôle de dictaphones ou de « machines à écrire » entre les mains de l'Esprit. À l'autre extrême, les libéraux considèrent la Bible comme l'œuvre d'auteurs humains et cherchent à y discerner les « flashes » d'inspiration divine qui constituent une Parole de Dieu (en général, le libéralisme ne considère pas la Bible comme Parole de Dieu, mais dit plutôt qu'elle contient une Parole de Dieu).

Aucune de ces deux conceptions ne peut nous satisfaire pour la simple raison qu'elles ne correspondent pas à ce que la Bible dit d'elle-même. L'autre possibilité est la double paternité littéraire, la Bible considérée et accueillie comme étant simultanément la Parole de Dieu et la parole d'auteurs humains. Quelques exemples :

**Luc 2.22, 23** : les premiers livres de l'Ancien Testament sont désignés sous le nom de « *Loi de Moïse* » au v. 22, et comme « *Loi du Seigneur* » au v. 23 !

**Jérémie 1.1-9** : Le livre de Jérémie commence par « *Ce livre contient les paroles de Jérémie...* », mais au v. 9 le prophète précise que « *l'Éternel tendit la main, me toucha la bouche, et il me dit : Tu vois : je mets mes paroles dans ta bouche.* »

**Hébreux 1.1, 2 Pierre 1.21** : « *Dieu a parlé... par les prophètes* » ; « *... des hommes ont parlé de la part de Dieu.* »

**Ésaïe 1.20, Actes 3.21** : « *... l'Éternel le déclare.* » ; « *Dieu l'a annoncé... par la bouche de ses saints prophètes.* »

Si l'on demande de quelle bouche sont sortis les oracles prophétiques, de la bouche divine ou des bouches humaines, la réponse ne peut être que : des deux. Dieu a parlé de sa bouche, mais par l'intermédiaire de la bouche de certains êtres humains.

### parole divine

La Bible est la Parole de Dieu : Dieu a parlé par les prophètes. Ceux-ci pouvaient écrire : *Ainsi parle l'Éternel...* Les apôtres n'utilisent pas la même formule, mais ils affirment la même vérité. Le texte classique se trouve dans 2 Timothée 3.16 : *Toute Écriture est inspirée de Dieu.* La traduction en français n'est pas totalement satisfaisante. Littéralement, il faudrait dire « ex-spirée » ou soufflée par Dieu (grec : *theopneustos*). Il ne faut pas confondre cela avec la notion courante d'inspiration, celle qu'on utilise quand on dit qu'un auteur de romans ou qu'un poète est inspiré. Puisque nous parlons de quelque chose d'unique qui a produit un livre unique, il y aura une part de mystère —

nous avons du mal à saisir ce que nous ne pouvons pas comparer. Mais ce que l'apôtre affirme, c'est que tout ce que les auteurs du Livre ont écrit leur a été « soufflé » par Dieu lui-même.

Il s'agit, bien sûr, d'une image... puisque Dieu est Esprit et n'a pas de corps, donc pas de bouche ou de souffle. Mais la parole humaine, le discours humain servent de modèle pour que nous saisissons quelque chose de vrai au sujet de l'inspiration divine : notre discours transforme les pensées de notre esprit en mots que le souffle fait jaillir de notre bouche. C'est dans ce sens-là que les Écritures sont « soufflées par Dieu », elles traduisent les pensées du Seigneur en un langage compréhensible pour nous.

## parole humaine

La collaboration active et consciente des auteurs humains dans la production des Écritures transparait de différentes façons. Quelques exemples :

**Les récits historiques.** Environ la moitié de l'Ancien Testament et à peu près la même proportion du Nouveau sont consacrées à des récits historiques (la plus grande partie des livres de Moïse, Josué, Juges, Ruth, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther — sans compter les chapitres historiques d'Ésaïe ; les quatre évangiles, Actes). Ces livres portent les traces d'un vrai travail d'historien, de recherches, de consultation de documents existants. Nombres 21.14 cite un « livre des guerres de l'Éternel », inconnu par ailleurs ; Esdras 1 incorpore le décret du roi Cyrus. Luc, dans l'introduction de son évangile, décrit le travail minutieux accompli, la récolte des informations, la mise en forme : Luc 1.1-4. Il est permis de penser que le Saint-Esprit a supervisé ce travail, mais il est clair que l'inspiration ne rend pas inutiles les investigations humaines.

**Le style littéraire.** Si les textes bibliques avaient été dictés aux auteurs humains, on trouverait une uniformité de style et de vocabulaire. Mais ce n'est absolument pas le cas. Notre Bible renferme une diversité extraordinaire de genres littéraires, de styles et de niveaux de langage. Récits, textes de loi, poésie, prophétie, psaumes, proverbes, évangiles, lettres, apocalypses ; styles littéraires du plus raffiné au plus populaire ; un vocabulaire propre à chaque auteur, des expressions préférées. Cette diversité littéraire n'a pas été gommée par l'inspiration.

**L'accent théologique.** Les soixante-six livres de cette bibliothèque que nous appelons la Bible sont divers aussi par le fait qu'ils ne mettent pas tous l'accent sur le même aspect de la révélation de Dieu. En fait, ils se complètent et forment un tout. Mais les différents auteurs soulignent des vérités diverses. Certains livres nous font part de la réflexion qui a précédé leur composition... Par exemple, l'Écclésiaste *a pesé, examiné et mis en forme un grand nombre de proverbes. Il s'est efforcé de trouver des paroles agréables et d'écrire avec justice des vérités* (Eccl. 12.9-10). Dans l'Ancien Testament, Amos est le prophète de la justice de Dieu, Osée celui de l'amour et Ésaïe celui de la souveraineté du Seigneur. Et dans le Nouveau Testament, Paul est l'apôtre de la grâce et de la foi, Jacques celui des œuvres, Jean celui de l'amour et Pierre l'apôtre de l'espérance. La personnalité des auteurs marque leurs écrits. Rien n'échappe au Seigneur : le patrimoine génétique, le tempérament, l'arrière-plan familial et culturel, l'éducation et l'expérience. Chaque auteur biblique a été préparé et façonné pour porter et transmettre un message distinctif. Ainsi, même le mariage brisé du prophète Osée sert la révélation et véhicule un message : la permanence de l'amour de Dieu pour Israël. De même, Luc le non-Juif et grand voyageur sera celui qu'il faut pour souligner l'universalité de l'Évangile.

Prochaine étude : comment penser et vivre avec la double paternité littéraire de la Bible, la divine et l'humaine, sans tomber dans la confusion ou la contradiction ?